

RAPPORT DE LA GÉRANCE

DES

SOCIÉTÉS DES 15 JUIN 1840 ET 10 JUIN 1843

FAIT LE 15 JANVIER 1851

AUX CONSEILS DE SURVEILLANCE DES DEUX SOCIÉTÉS.

(École sociétaire, xx^e année.)

Le 15 janvier 1851, à 8 heures du soir, les conseils de surveillance des deux Sociétés tenant leur séance mensuelle, MM. Emile Bourdon et Charles Brunier ont, au nom de la gérance, présenté le rapport suivant :

MESSIEURS,

A chacune de vos séances mensuelles, nous vous avons présenté le mouvement des affaires pendant le mois qui venait de s'écouler. Aujourd'hui nous mettons sous vos yeux le mouvement général de l'année 1850, en le faisant suivre de quelques observations. Notre intention est de faire imprimer et distribuer ce rapport, afin que, lors de la réunion des assemblées générales annuelles, que nous désirons convoquer pour le dimanche 27 avril prochain, chaque actionnaire puisse avoir préalablement pris une connaissance exacte de ce mouvement, et donner à nos comptes une approbation plus mûre que lorsque le rapport de la gérance lui est présenté dans la même séance où il doit l'approuver ou le rejeter.

Nous sommes encore trop près du 31 décembre 1850 pour que l'inventaire du matériel soit terminé et que toutes les écritures de régularisation soient passées; nous ajournerons donc jusqu'à l'assemblée générale la présentation du bilan au 31 décembre 1850.

EXERCICE 1850.

1^{re} Section. — Recettes et Dépenses générales. ou Comptes mixtes.

§ 1^{er}. Recettes.

1. Rente.	25,795 38
2. Dons.	14,210 14
	40,005 52
3. Intérêts divers	2,106 67
4. Sous-locations	979 50
5. Vente des coupons d'actions du Comptoir d'escompte.	150 "
6. Produits divers	129 10
Total.	43,370 79

§ 2. Dépenses.

1. Administration. — Administrateur principal, caissier et autres employés	14,842 50
Gérance.	Néant.
2. Indemnité aux anciens gérants et gérant actuel en exil et en prison.	4,630 55
3. Rédaction : Du 1 ^{er} semestre.	6,218 30
Du 2 ^e semestre.	3,006 50
	9,224 80
4. Loyer de l'appartement et de la boutique.	7,600 "
5. Contributions : portes et fenêtres de 1849.	135 78
Contributions et patente de 1850.	897 49
	1,033 27
6. Chauffage pour l'appartement et le bureau de départ, et approvisionnement pour 1851.	1,329 65
7. Éclairage.	498 65
8. Fournitures de bureaux, affranchissements divers.	319 70
9. Frais de mission et tournées, y compris le solde d'un voyage à Londres en 1848.	470 "
10. Intérêts divers et frais de négociation.	3,606 78
11. Frais du Bulletin phalanstérien et du compte rendu des assemblées générales.	898 87
12. Frais relatifs au legs Paulin.	137 70
13. Ports de lettres, journaux étrangers et de paquets.	335 80
14. Frais de protêts, poursuites, etc.	530 60
15. Pertes, remises, secours, frais divers.	2,730 30
Total.	48,189 17

Balance. La dépense étant de. 48,189 17
Et la recette de. 43,370 79

L'excédant de la dépense sur la recette est de. 4,818 38

Section. Recettes et Dépenses spéciales.

I^{er} CHAPITRE. — SOCIÉTÉ 1840.

§ 1^{er}. Recettes.

Actions.	150 "	
Ventes, au comptant et en compte, de livres, collections, et commissions de librairie	13,725 89	
Vente, <i>dito</i> , de bustes et camées de Fournier.	167 25	
Vente, <i>dito</i> , de portraits, vues et estampes.	498 05	
Vente, <i>dito</i> , d'almanachs 1850	149 45	
Vente, <i>dito</i> , d'almanachs 1851	2,742 03	
Vente, <i>dito</i> , de <i>Phalange ancienne</i>	63 50	
Vente, <i>dito</i> , de <i>Phalange nouvelle</i>	749 "	
Produits divers.	155 70	
Total.	18,400 87	

§ 2. Dépenses.

Frais d'édition de divers ouvrages : Francœur et Giroflet, Mœurs arabes, Seigneur de la Devinière, Accord des principes, etc. et réimpressions.		
Papier.	2,171 40	
Composition et tirage.	2,293 55	
Brochage et reliure.	716 35	
	5,181 30	
Contrepassements d'écritures et remises.	477 50	
Retours de livres.	889 19	
Dépôts	355 73	
Achats de livres en commission.	1,932 77	
Frais de gravures, estampes, médailles. .	299 75	
Almanach 1851.		
Papier.	1,389 50	
Composition et tirage.	1,380 "	
Gravures et bois.	98 30	
Brochage	200 20	
Affranchissem. et frais divers.	39 45	
	3,107 45	3,107 45
Impression d'un catalogue.	58 "	
Affranchissement de la <i>Phalange</i> en 1850 et restitution d'abonnements	577 59	
Ports et affranchissements de livres, emballage et frais divers.	972 93	
	13,852 21	

Balance. La recette étant de.	18,400 87
Et la dépense de.	13,852 21
Excédant de la recette sur la dépense est de	4,548 66

II^e CHAPITRE. — SOCIÉTÉ 1843.

§ 1^{er}. Recettes.

Actions souscrites.	250 "	
Abonnements.	24,664 26	
Vente de numéros.	7,662 26	
Annonces.	3,569 80	
Produits divers.	959 40	
Ventes de collections du journal	60 "	
Total.	37,165 72	

§ 2. Dépenses.

1. Journal quotidien, du 1^{er} janvier au 22 mai.

Composition.	9,640 79
Tirage.	2,724 "
Papier.	7,578 65
Pliage et bandes.	1,115 84
Poste et port dans Paris.	10,211 03
Frais de l'atelier de composition.	166 55
Total.	31,436 86

2. Journal hebdomadaire d'août à décembre.

Composition.	3,265 60
Tirage	460 25
Papier.	1,861 50
Pliage et bandes.	224 "
Timbre.	2,868 40
Port dans Paris et surtaxe à l'étranger.	125 54
Total.	8,805 29

3. Mobilier.	83 60
4. Solde des frais de rangement des caractères violemment dispersés dans la soirée du 13 juin 1849.	402 90
5. Paiement en principal et frais d'une amende prononcée le 27 novembre 1849 pour omission d'une formalité dans le dépôt du journal chez le commissaire de police.	561 "
6. Frais de l'affaire Hennequin devant la cour de cassation.	215 "
7. Paiement des amendes prononcées contre Guillon par arrêts de la cour d'assises, frais et pourvoi en cassation.	5,350 80
8. Restitution aux messageries générales des frais et amendes prononcés contre elles pour transport d'un journal.	118 05
9. Brochure des collections des trois dernières années.	95 "
10. Nouvelles, abonnement à la correspondance et à divers journaux.	912 25
11. Pertes, remises et frais divers	1,280 75
Total.	49,261 50

Balance. Les dépenses ayant été de	49,261 50
Et la recette de.	37,165 72
L'excédant des dépenses est de	12,095 78

Balance générale.

Les dépenses des Comptes mixtes étant de..	48,189 17
Celles de la Société 1840 de.	13,852 21
Et celles de la Société 1843 de.	49,261 50
Au total de	111,302 88
Et les recettes des Comptes mixtes de	43,370 79
Celles de la Société 1840 de.	18,400 87
Et celles de la Société 1843 de.	37,165 72
Au total de.	98,937 38
Le résultat final de l'exercice de 1850 présente un déficit de	12,365 50
Si l'on se reporte aux Comptes rendus des assemblées	

générales du 15 avril (page 9) et du 15 septembre 1850 (note rectificative, page 4 et 5), on verra que le déficit de l'exercice 1849 ne s'est élevé qu'à 1,255 fr. 34 c. sur un mouvement d'affaires de 226,000 fr.

Le déficit plus considérable sur 1850 tient, en outre, aux condamnations extraordinaires que nous avons subies, à la diminution de la Rente et des dons, qui s'étaient élevés en 1849, savoir: la Rente à 43,000 fr. et les dons à 34,000 (en chiffres ronds): ensemble à 77,000 fr.; tandis qu'en 1850 ils ont atteint seulement savoir: la Rente 25,795 fr. 38 c., et les dons 14,210 fr. 14 c., ensemble: 40,005 fr. 52 c.

RECETTES.

SOCIÉTÉ 1840. — Librairie. — La vente des livres au comptant et en compte a produit, en 1849, 24,087 fr. 03 c.; en 1850, elle n'a produit que 13,725 fr. 89 c., dont encore il faut déduire, pour vente de livres en commission et divers articles de régularisation, près de 2,500 fr., ce qui réduirait la vente effective de nos propres ouvrages à 11,200 fr. environ.

Almanach. — L'almanach a continué de produire un déficit; il sera atténué par la vente que nous ferons encore dans le courant de cette année, mais il n'en existe pas moins. Cependant nous avons pris toutes nos mesures pour paraître en temps utile, et en effet il a peut-être été le premier almanach livré à la publicité dans le mois de septembre dernier. L'arbitraire des lois sur le colportage est la seule cause de la mévente. Néanmoins, nous ne devons pas en interrompre la publication qui nous paraît utile sous tous les rapports.

Phalange nouvelle. — Nous avons continué à écouler un certain nombre de nos collections de la Phalange de 1845 à 1849; il ne nous en reste que peu de collections complètes; nous rappelons cette circonstance pour ceux de nos amis qui désireraient posséder les manuscrits si curieux et si instructifs de Fourier, publiés dans cette revue.

Phalange ancienne. — Malgré son bas prix, nous avons trouvé très peu d'acheteurs.

SOCIÉTÉ 1843. — Abonnements. Nos abonnements sont restés à peu près stationnaires.

DÉPENSES.

COMPTES MIXTES. — Administration. — En 1849, l'administration avait coûté 19,597 fr. 50 c.; en 1850, elle ne nous a coûté que 14,842 fr. 50 c. — En 1849, la rédaction s'était élevée à 19,500 (Phalange comprise); elle a été réduite en 1850 à 9,224 fr. 80 c.

En 1850, la gérance est portée pour néant. Cette économie se trouve atténuée par l'indemnité portée au numéro 2 du § 2, et par laquelle nous n'avons fait que remplir une obligation rigoureuse.

Loyer. — Nous n'avons pu parvenir à sous-louer notre appartement; dans le premier compte rendu nous avons exposé les causes qui rendaient cette sous-location très difficile.

Plusieurs de nos amis nous engagent vivement à offrir la résiliation, moyennant indemnité, de notre location pour laquelle nous sommes liés jusqu'au 1^{er} octobre 1852. Mais, pour que cette résiliation pût être acceptée, il faudrait qu'en l'offrant nous fussions en mesure de payer d'un seul coup et l'indemnité assez forte qu'il faudrait rapporter, et les loyers échus à l'époque de cette résiliation. Or, c'est ce qui nous est de toute impossibilité, at-

tendu que nous n'avons pas même assez de fonds pour payer exactement les loyers au fur et à mesure de leur échéance. Les poursuites très vives dont nous avons été l'objet en décembre dernier et qui nous ont déterminés à faire des appels individuels à un grand nombre de nos amis, avaient principalement pour cause l'arriéré de nos loyers. A cette difficulté de premier ordre, la difficulté de payer comptant une indemnité, nous ajouterons, comme considération secondaire, que quand même nous pourrions la payer, le chiffre élevé qui serait certainement exigé pour la résiliation réduirait à assez peu de chose le bénéfice de l'économie à obtenir de la mesure que nous recommandons.

LIQUIDATION DES DETTES.

Dettes commerciales.

Nos dettes commerciales (y compris les loyers) avaient été ramenées au 31 décembre 1849 à . . .	55,486
Nous y avons ajouté dans le courant de 1850 la somme de	20,932
Ce qui formait un total de	76,418
Sur quoi nous avons payé, dans le courant de la même année 1850, la somme de	44,698
Nous restons devoir au 31 décembre 1850 sur cette nature de dettes la somme de . . .	31,720
Les dettes commerciales au 31 décembre 1849 étant de	55,486
Nous avons donc en réalité amorti	23,765

Comptes d'emprunt.

Nous devions pour emprunt au 31 décembre 1849, en capital et intérêts	62,695
Nous y avons ajouté dans le courant de 1850, soit par revirement et renouvellement, soit par de nouveaux emprunts, soit pour intérêts	62,843
Ce qui faisait un total de	125,539
Sur quoi nous avons payé	40,393
Nous restons devoir sur ce compte au 31 décembre 1850	85,145
Nous ne devions au 31 décembre 1849 que	62,695
Nous avons donc augmenté cette nature de dettes pendant l'exercice de 1850 de la somme de	22,449

C'est-à-dire d'une somme à peu près égale à celle dont nous avons diminué la dette commerciale.

Comptes divers, correspondants et amis, et librairie locales.

Au 31 décembre 1849, l'actif de ce compte, déductif faite des comptes créanciers de même nature, s'élevait à	126,193
Dans le courant de 1850, il a été porté au crédit de ce compte, tant pour les anciennes que pour les nouvelles créances	65,523
Ce qui faisait un total de	191,717

Report.	191,717 81
Et il a été porté au débit	77,653 38
Par conséquent le crédit s'est trouvé ré-	
duit au 31 décembre 1850 à	114,064 43
Or ce crédit était au 31 décembre 1849 de	126,193 93
Il est donc diminué de la somme de	<u>12,129 50</u>

Laquelle est presque égale au déficit signalé plus haut de 12,365 fr. 50 c. de l'exercice 1850. C'est donc au moyen de cet excédant de recouvrement sur l'arriéré et le surplus que nous avons fait face à ce déficit, la diminution des dettes commerciales s'étant trouvée presque compensée par l'augmentation des dettes d'emprunt.

Vous avez pu, Messieurs, par le compte-rendu qui précède, apprécier dans son ensemble notre situation financière. Notre dette commerciale a diminué dans une proportion notable, c'est là un point essentiel. Il est vrai que le résultat est dû en grande partie aux avances faites par quelques amis, mais cette créance est d'une nature toute différente de l'autre, et comme les emprunts contractés dans le cours de cette année ne chargent en aucune façon le présent et nous laissent une latitude *complète* pour l'avenir, notre position financière qui, à ne consulter que les chiffres, est à peu de choses près la même au 31 décembre 1850 qu'elle était au 31 décembre 1849, se trouve en réalité et moralement bien meilleure. Cette transposition de créance nous met plus à l'aise dans nos rapports commerciaux et nous permet plus facilement de continuer les publications de l'École.

Cependant c'est toujours là une situation difficile et précaire, et, dans le courant du mois dernier, l'insuffisance de la Rente nous a mis dans la nécessité absolue, pour faire face à des exigences pressantes et légitimes, d'adresser un appel individuel à un grand nombre de nos amis. Hâtons-nous de dire que cet appel ne leur a pas été adressé en vain; de promptes réponses nous ont été données, et elles continuent encore dans le courant de janvier. Nous ne pouvons vous rendre un compte exact du produit de cet appel, puisque toutes les réponses qui nous sont parvenues, et que même toutes nos lettres ne sont pas encore parties, la forme individuelle que nous avons adoptée au lieu de la forme collective exigeant un temps plus long.

Au surplus, ce n'est qu'à regret, et entraînés seulement par la nécessité, que nous avons eu recours à cet appel. L'insuffisance et la diminution avérées des cotisations nous nous classons sous le titre de Rente, et qui, en définitive, aux termes de la délibération de la dernière assemblée générale, ne sont que des actions, nous en faisons une loi. En effet, nous n'avons eu à inscrire que 3 renteurs et donateurs, dont 816 anciens et 147 nouveaux; cinquante-deux n'ayant rien fourni, le nombre des souscripteurs s'est réduit à 911.

Ces appels extraordinaires, Messieurs, grèvent les plus voués au delà de leurs forces, et quel que soit l'empressement qu'ils mettent à y répondre, nous avons à regretter que l'ensemble de l'École ne se rallie pas dans un concours unanime à une forme de cotisation qui est légitime pour tous, la Rente.

Les sacrifices que l'École s'est imposés depuis vingt ans

paraissent-ils trop grands? Nous avons plus que personne à cœur de les alléger, mais il ne faut pas perdre de vue les résultats obtenus. Ces résultats sont immenses si l'on considère l'expansion générale de l'idée. Ils ne sont petits qu'en proportion de la grandeur de nos aspirations et de notre impatience du bien. Tous tant que nous sommes nous devons faire taire nos préoccupations personnelles et nous rappeler toujours que nous faisons une œuvre de foi et de dévouement. Et d'ailleurs, Messieurs, quelle École, quel parti n'exige pas des sacrifices continus? Pendant vingt ans le parti légitimiste n'a-t-il pas fait les plus grands sacrifices pour l'honneur de sa cause? Le parti de l'opposition et celui de la République, avant comme depuis 1848, n'ont-ils pas dévoré des sommes énormes pour l'entretien de leurs organes? Les socialistes des autres nuances que la nôtre ont-ils été avares de sacrifices, et la secte Icarienne n'a-t-elle pas donné la preuve de tous les genres de dévouement?

Oui, nous devons tous nous imposer des sacrifices, mais ils seraient bien légers pour chacun si l'École pouvait accomplir avec ensemble ceux que nous appelons.

Un simple calcul le démontrera.

Supposons qu'il y ait en France seulement 2,000 phalanstériens en état de concourir à une cotisation annuelle ou Rente, payable soit mois par mois, soit par trimestre, soit par année. Établissons une première moyenne sur ce nombre de 2,000.

Supposons 300 personnes versant en moyenne 80 fr., cela ferait.	24,000 fr.
1,200, versant en moyenne 50 fr.	60,000
500 versant en moyenne 30 fr.	<u>15,000</u>

Ces versements produiraient un total de 99,000 fr.

Avec cette rente servie pendant dix-huit mois, nous aurions un total de 138,000 fr. qui libérerait l'École d'une grande partie de ses charges et lui rendrait l'aisance de ses mouvements, au milieu de 1852, lorsque, comme il est permis de l'espérer pour cette époque, le pays jouira de plus de liberté.

Mais, quoiqu'au premier aspect les moyennes ci-dessus supposées ne paraissent pas exagérées, cependant il est vrai de dire qu'elles le sont, puisque, même dans des temps meilleurs, l'École n'a pu y arriver.

Établissons donc des moyennes plus basses.

Supposons 300 personnes versant 50 fr. en moyenne.	15,000 fr.
1,200 versant 30 fr.	36,000
500 versant 10 fr.	<u>5,000</u>

Nous aurons un total de. 56,000 fr.

Avec lequel nous pourrions nous présenter en 1852 allégés de nos dettes commerciales.

Supposons enfin une troisième moyenne encore plus faible :

300 personnes versant en moyenne 40 fr.	12,000 fr.
1,200 versant 20 fr.	24,000
Et 500 versant 10 fr.	<u>5,000</u>

Au total. 41,000 fr.

Avec cette dernière moyenne, on pourrait encore marcher dans les limites restreintes auxquelles nous sommes en ce moment réduits, et amortir une petite portion des dettes, et cependant l'École n'a pu s'élever jusqu'à cette dernière moyenne en 1850, même en ajoutant à la Rente

les dons extraordinaires, dons qui ont extrêmement surchargé un petit nombre de nos amis.

On conçoit donc qu'en étudiant les moyennes ci-dessus proposées, et surtout les deux dernières, nous regrettions d'être forcés d'avoir recours à ces secours extraordinaires qui imposent des sacrifices véritables à ceux qui les fournissent, tandis qu'en toute vérité le service général et régulier de la Rente ne mettrait à la charge de personne quelque chose qui pût être sérieusement appelé un sacrifice.

Comment se fait-il alors qu'une partie de l'École laisse à l'autre partie le soin d'entretenir, d'empêcher de se rompre le lien qui unit entre eux les membres épars de l'École? Pourquoi un si grand nombre de nos amis s'écarte-t-il du Centre, et le met-il, par cet abandon, en danger de périr?

Ce sont là des questions délicates que nous devons cependant aborder. Nous le ferons avec d'autant plus de liberté que nous, entre les mains de qui se trouve momentanément remis (sans que nous l'ayons cherché) le soin de veiller à la conservation du lien général de l'École, nous nous croyons parfaitement désintéressés dans ces questions difficiles.

En effet, depuis que nous avons pris en main la gérance des deux Sociétés, les difficultés de la liquidation du passé, l'exiguité des ressources qui nous ont été fournies en dehors des prêts ne nous ont évidemment permis de rien faire qui pût correspondre à l'idée que l'on doit se former des fonctions d'un Centre; notre action a été constamment paralysée par le défaut de ressources; nous n'avons pu penser et nous n'avons songé qu'à prévenir une dissolution totale. Nous n'avons qu'un seul but, qu'un seul désir, c'est lorsque nos efforts, soutenus par ceux de l'École, auront amélioré la situation des deux Sociétés, de remettre la charge de la direction en d'autres mains, qui, n'étant plus comme les nôtres, surchargées d'entraves, pourront alors agir plus librement et plus fortement. Si nous réussissons dans cette tâche modeste, nous croirons avoir rendu un grand service à l'École et n'avoir pas démerité d'elle pendant le peu de temps que nous aurons eu mission de la représenter.

Nous ajoutons que tous ceux qui travaillent avec nous, que tous ceux qui ont pu nous voir de près, nous rendront ce témoignage que pas un seul instant depuis dix-huit mois, si nous avons eu des moments de profonde tristesse, nous n'avons eu un moment de découragement; notre confiance en l'avenir nous a toujours soutenus, et nous a fait traverser sans hésitation des situations excessivement pénibles. Qui donc a failli? Nous nous bornerons ici à faire appel à la conscience de chacun, et comme nous n'avons qu'une ambition, celle de resserrer plus fortement les liens qui doivent nous unir tous, nous ne parlerons de dissensions que pour chercher les moyens de les faire disparaître.

Si en France nous étions cent mille Phalanstériens, certes, en quelques fractions que se divisât cette masse, chacune d'elles serait sans doute assez forte pour suivre avec énergie et avec un effet utile la marche particulière que ses goûts, ses idées propres lui auraient imprimée; chaque fraction pourrait, sans trop d'inconvénients, se donner, les unes au garantisme pur, les autres à la réalisation exclusive, ceux-ci aux questions religieuses, ceux-là à la politique militante; quoique agissant séparément, chaque corps phalanstérien pourrait encore contribuer avec succès à la transformation pacifique de la société. Mais en

sommes-nous là? Pouvons-nous nous compter par milliers? Non, et pourtant nous nous fractionnons, nous nous séparons les uns des autres. Les uns, parce que le succès n'est pas assez prompt, sont tombés dans l'abattement et l'inaction; les autres, parce que le Centre n'agit pas exactement comme ils le désiraient, se sont tenus dans la retraite et ont retiré leur concours. Eh bien, nous croyons que c'est là manquer de foi et manquer de logique.

A ceux qui se découragent, nous demanderons s'ils croyaient, dans l'œuvre à laquelle ils s'étaient voués, ne trouver aucun obstacle et arriver de plein saut, et demain sans plus tarder, au succès? Et nous, au Centre, sommes nous sur un lit de roses? — Aux amis qui se tiennent isolés pour quelque dissentiment sur la marche générale, nous répondrons que le Centre ne peut se tenir exclusivement sur l'une des extrémités; que le Centre a dû et doit encore pondérer les diverses aspirations des membres de l'École et que tant que celle-ci ne sera pas assez nombreuse, et par conséquent ne pourra pas se fractionner sans péri de mort, il importe de permettre au Centre de ne se diriger dans aucune voie exclusive, et, de plus, nous le prions de considérer, avec un peu plus de mansuétude les difficultés du Centre, surtout celles actuelles.

Le Centre n'a pas fait, dit-on, tout ce que notre idéal comportait, tout ce que chacun de nous pouvait désirer. — Peut-être. Mais selon nous ce serait là une raison pour l'École de réunir dès aujourd'hui tous ses efforts de toute nature, afin que ceux qui se trouvent ou se trouveront au Centre, quels qu'ils soient, puissent à l'avenir faire plus et faire mieux.

Or, après tout, pourquoi l'École se laisserait-elle affaiblir par des découragements et des abstentions? Nos idées ne mûrissent-elles pas partout? Si le travail de la pensée nouvelle demeure encore latent et ne se manifeste point avec éclat pas des réalités saisissables, il n'en existe pas moins. Quel est donc le parti qui soit toujours satisfait? Chacun a-t-il en ce moment tout ce qu'il désire? Loin de là; ce sont ceux-là précisément qui semblent les plus triomphants, qui ont le moins de confiance en l'avenir. Nous donc, qui travaillons moins pour le présent que pour l'avenir, nous découragerons-nous pour quelques retards. Non, il faut être plus ferme dans sa marche, et ne pas s'arrêter devant quelques obstacles, quelques déceptions, quelques contrariétés, qui, après tout, ne peuvent ralentir de beaucoup le mouvement, si nous avons en nous assez d'énergie et de foi pour ne pas nous en laisser épouvanter.

C'est donc, Messieurs, avec confiance que, malgré le peu de résultats apparents de nos travaux dans cette dernière année, nous venons de vous en présenter le tableau général. Le concours d'amis dévoués nous a permis en 1850 de maintenir intact le dépôt de l'unité de l'École sur lequel nous avions à veiller. Espérons que nos efforts n'obtiendront pas moins de succès dans l'année qui vient de s'ouvrir, et que l'École, libérée de ses entraves, pourra bientôt déployer ses forces réelles.

Après la lecture de ce rapport, une sous-commission a été formée pour examiner les comptes de 1850 et préparer les rapports qui seront présentés à l'Assemblée générale.

Séance du 18 février 1851.

Les Conseils de surveillance étant réunis, les Gérants ont ajouté aux détails donnés dans la précédente séance, ceux qui suivent sur le mouvement depuis le 1^{er} janvier 1851.

Du 1^{er} janvier au 18 février, il a été versé :

En rente.	5,228	20
En dons	3,674	22

Au total.	8,902	42
-------------------	-------	----

Il a été payé sur les comptes commerciaux arrêtés au 31 décembre 1850 à la somme de. . . 31,720 44

La somme de.	6,308	07
----------------------	-------	----

Il reste dû sur l'arriéré commercial.	25,412	37
---	--------	----

Les Conseils de surveillance, après en avoir délibéré, invitent la Gérance à reproduire à la suite du rapport lu dans la précédente séance, la résolution arrêtée dans la séance de l'Assemblée générale du 15 septembre et qui est ainsi conçue :

« Il est nécessaire que l'École fournisse au Centre les moyens de solder la dette commerciale dans le plus bref délai. »

La Gérance annonce que l'Assemblée générale annuelle des deux sociétés sera convoquée pour le dimanche 27 avril prochain.

Les actionnaires des deux sociétés du 15 juin 1840 et 10 juin 1843 sont convoqués en assemblée générale pour le dimanche 27 avril 1851, à midi, au siège social, rue de Beaune, n° 2, à l'effet d'entendre le rapport de la gérance sur l'exercice 1850, et celui des Conseils de surveillance, d'arrêter les comptes s'il y a lieu, renouveler les comités de

surveillance, et délibérer sur les autres sujets qui pourront être soumis à ladite assemblée générale.

Les primes que nous avons accordées aux abonnements de la *Démocratie pacifique* nous ont amené de nouveaux abonnés. Un grand nombre de nos amis pourraient utiliser ce moyen de propagation dont quelques-uns ont déjà su tirer parti.

Nous ferons remarquer de nouveau à nos amis que nous avons baissé le prix de la collection du journal *la Phalange*, qui a paru trois fois par semaine depuis septembre 1840 jusqu'à juillet 1843. Elle forme 6 volumes in-4° de différentes grosseurs.

De 70 fr., le prix a été réduit à 25 fr. pour les abonnés de la *Démocratie pacifique* et à 30 fr. pour les non abonnés (pris au bureau, les frais d'envoi à la charge de l'acheteur).

Nous rappelons aussi que le prix de la collection de la revue *la Phalange*, qui a paru de 1845 à 1849, et forme 10 volumes grand in-8°, a été réduit de 90 à 60 fr. — La collection des huit premiers volumes se paie 50 fr.

Par suite d'un accident arrivé chez le brocheur, nous n'avons plus que quarante-trois exemplaires des livraisons de janvier et février 1845, et mars 1847. Par conséquent nous ne possédons que quarante-trois collections complètes de la revue *la Phalange*.

Nous ne vendrons donc les tomes I et V, dont ces livraisons font partie, qu'avec la collection entière des dix volumes.

Tous les autres volumes pourront être livrés séparément au prix de 7 fr. Chaque année prise séparément (sauf 1845 et 1847) 13 fr.

Depuis le 1^{er} janvier 1851, la librairie sociétaire a publié :

1^{re} Une nouvelle édition de *Solidarité*, par HIPPOLYTE RENAUD, in-18 Prix : 1 fr. 25 c., et par la poste, 1 fr. 60 c. ;

2^{re} Une troisième édition de *Solution*, ou le *Gouvernement direct du peuple*, par VICTOR CONSIDERANT, in-18. Prix : 30 c., et par la poste, 50 c. ;

3^{re} *Les Quatre Crédits*, ou 60 millions à un demi pour cent, par VICTOR CONSIDERANT, in-18. Prix : 1 fr., et par la poste, 1 fr. 40 c. ;

4^{re} *Colonie maternelle*, appel aux Phalanstériens, par MM. SAVARDAN et LAVERDANT ;

5^{re} *La Déroute des Césars* ; la Gaule très chrétienne, et le Czar orthodoxe, par D. LAVERDANT, in-18. Prix : 3 fr. 50 c., et par la poste, 4 fr.

6^{re} *Programme démocratique*, par VICTOR HENNEQUIN, in-18. Prix : 1 fr. 25 c., et par la poste, 1 fr. 65 c.

SOMMAIRE DES LIVRAISONS DE LA PHALANGE

En 1845, 1846 1847 1848 et 1849.

INTRODUCTION. — Adresse des Phalanstériens des Etats-Unis aux Phalanstériens d'Europe. — Réponse.

PUBLICATION DES MANUSCRITS DE FOURIER. — 1845 : 216 pages. — Des trois unités externes. Fausseté des principes sur la circulation. Hiérarchie de la Banque-route. Monopole nautique. Unités commerciale, administrative et religieuse des Harmoniens. — **COSMOGONIE.** Du clavier polyversel, ou série des touches d'harmonie générale. Harmonie aromale des astres. Travail des planètes ou des mobiliers de création. Créations faites et à faire sur la planète. — **CRIMES DU COMMERCE.** Le commerce men songer. Assujettissement du commerce à la vérité. Distinction entre les mouvements productifs parasites du Commerce. Initiative de l'ordre sociétaire par l'Entrepôt concurrent ou Comptoir Communal. — **DES SÉRIES MESURÉES.** Excellence de l'ordre mesuré. Série Mesurée en 3^e puissance. Accord des Série Mesurées en contraste et en identité. La binocle ou série mesurée à double timbre. Série mesurée de 4^e et 5^e puissances. — 1846 : 410 pages. — **DES 3 GROUPES D'AMBITION, D'AMOUR ET DE FAMILISME.** Propriétés contrastées des groupes en Harmonie. Des dominantes et toniques passionnelles. — **DU GROUPE D'AMITIÉ.** Bas accords, accords cardinaux, accords transcendants. — **DES TROIS PASSIONS DISTRIBUTIVES.** — Nomenclature de la gamme subversive. — **DES CINQ PASSIONS SENSUELLES.** L'Arbre passionnel et ses subdivisions en séries nuancées et puissancielle. Classement des sens en actif, passif et neutre. État subversif de la vue en accord de prime de seconde et cardinaux. Accords visuels de septième, ou somnambulisme. Accords visuels d'octave. Accords transcendants du tact. Récréation de correspondance sidérale, transmission de la langue universelle et des connaissances acquises dans tous les mondes. Perspective du sort des âmes. Rôle de la matière dans le système de l'univers. — **APPENDICE A L'ANALYSE PASSIONNEL.** L'arbre passionnel subversif et ses rameaux. Harmonie des 3 nombres sacrés, 3, 7, 12. Analogies du système aromal et planétaire. — 1847 : 444 pages. **DU PARCOURS ET DE L'UNITÉISME.** — Des Distributives élevées en puissance. — Des passions avortées. — De la pression des 12 radicaux passionnels. — **EGAREMENT DE LA RAISON** démontré par les ridicules des sciences incertaines. — *Métaphysique.* — Nos destinées en cette Vie et après cette Vie. — *Politique et Morale.* — **FRAGMENTS — DU CLAVIER PUISSANCIEL DES CARACTÈRES.** — *Monogynes* ou âmes simples. Intégralité de l'âme. Distribution numérique et typique. *Polygygnes* ou caractères de gamme composée. *Polygygnes* transcendants. *Omnigynes.* Caractères de gamme bi-puissancielle. Indices relatifs aux sympathies et antipathies. — **DES TRANSITIONS** et désordres apparents de l'univers. — **ECHELLE PARALLÈLE DES ATTRACTIONS SOCIALES.** —

DÉTÉRIORATION MATÉRIELLE DE LA PLANÈTE. — Des fleaux aromaux, atmosphériques et cutanés. Du goût du merveilleux. — 1848 : 498 pages. — **DU MÉCANISME DE L'AGIOTAGE.** Origine des nombreuses bourses de commerce qui infestent la France. Mécanisme des Bourses et courtiers. Tactique des Bourses. Distribution des courtiers dans les grandes manœuvres. Concurrence réductive, où maîtrise proportionnelle, solidaire et illimitée. Entretien d'agioteurs au sortir de la Bourse. — **DE LA MÉTHODE MIXTE** en étude de l'attraction. La queue de Robespierre ou les hommes à principes. Sur le système repressif des passions. — **DE LA MÉDECINE NATURELLE**, ou attrayante composée. Des divers degrés de folie. De la Gastrosophie. — **ANALOGIE ET COSMOGONIE.** — Propriétés aromales, organiques et instinctuelles des astres. Des deux lures mixtes ou sensibles. Génération et émission des planètes. Analogies de fleurs, de fruits et d'animaux. — **NOTES DIVERSES.** — 1849. — 525 pages : **DES LYMBES OBSCURES**, ou période d'enfer social et de labyrinthe passionnel. Société primitive. — Préparatifs de Dieu pour la naissance de la Civilisation. — **LES TROIS NOEUDS DU MOUVEMENT.** Les trois discordances du mouvement. Création et durée des substances. Notions préliminaires sur les séries et l'éducation naturelle. — **L'INVENTEUR ET SON SIÈCLE.** — **L'ENIGME DES 4 MOUVEMENTS.** L'entretien. Du Monopole de Paris. — **DU GARANTISME.** Des 12 droits de l'homme. Du garantisme visuel en édifice. De la propriété composée en garantisme. De la tribu simple ou association de ménages. — **DE LA SÉRIOSOPHIE** ou épreuve réduite. Plan d'opération. Choix des Sociétaires. Installation. Service combiné-imple. Système des plaisirs dans la Tribu. Courtoisie entre les 2 sexes. Fusion unitaire des classes. Du service passionnel composé. De l'esprit unitaire en répartition de dividende. — **DES DIVERSES ISSUES DE CIVILISATION.** — Banques rurales. — Vices des tentatives faites en association. — **DE L'ESPRIT IRRÉLIGIEUX CHEZ LES MODERNES.** — **DERNIÈRES ANALOGIES.** — **FRAGMENTS.** — **LA QUESTION RELIGIEUSE.** (15 articles). Par H. Doherty. — Nouveau droit administratif, et histoire de la législation française ; par Victor Hennequin. — Du droit au travail et de son organisation par F. Cantagrel. — Nouveau principe à introduire dans les Compagnies Actionnaires. — De la propriété et des diverses manières légitimes d'acquérir. — Salon de 1845 et 1846, par Laverdant. — Vues historiques sur la propriété, par Gilliot. — Poésies. — Le Roi Rodrigue, drame, par Charles Bédézit. — Le Roi Rodrigue, drame, par Guillemon. — Nécessité d'une réforme scientifique. Physiologie générale et particulière des académies, et autres articles par Victor Meunier. — L'analogie des langues, par Tito Pagliardini. — Considérations positives sur la science sociale, par L. Bresson. — Du crédit foncier, par A. Cieskowski. — La série, loi universelle de la nature, introduction par H. Doherty. — Les économistes, par E. B. etc., etc. — Divers articles de **BIBLIOGRAPHIE** et de **MÉLANGES.**

